

RIDEAU, APPLAUDISSEMENTS ... LE PUBLIC FIDÈLE ET CONTRASTÉ DES OSSES

*Le public a sa part dans la grâce du théâtre,
dans sa force esthétique elle-même.
Il est la chair de l'émotion.*

Marie-Madeleine Mervant-Roux

Il y a des cheveux blancs, d'autres pleins de gel, des pas de cheveux du tout. Il y a des étudiants qui lisent à l'entracte et qui, ensuite, laissent soigneusement le livre dépasser de leur poche. Il y a des profs qui révisent leurs classiques. Des couples où Monsieur rate un match de foot ou de Gottéron. D'autres où Madame a accepté d'enregistrer *Joséphine, ange gardien*. Il y a des ménagères de plus de 50 ans qui n'aiment pas la télé, des comédiens amateurs, des professionnels venus admirer ou critiquer leurs collègues. Il y a ceux qui ont tout vu et qui veulent voir encore. Et il y a ceux qui n'ont encore rien vu. D'autres qui croient tout savoir. Des enfants aux yeux grand ouverts, des adolescents qui s'endorment au dernier rang. Il y a de jeunes branchés, à qui il ne manque que le panneau d'homme-sandwich : "Je suis un artiste." Il y a de vrais artistes que personne ne connaît. Des poètes qui s'ignorent. Des dandys mal rasés, des minettes trop maquillées, des dames bien mises. Des jeans usés et des costumes italiens. Il y a ceux qui ne paient pas de mine, qui n'ont jamais fait d'études et vous récitent tout Molière. Il y a les habitués, une petite soupe avant la représentation, un verre de rouge après, toujours le même. Et ceux qui découvrent, qui repartent sur un : "On devrait aller plus souvent au théâtre." Ceux qui traînent jusqu'à la fermeture du bar, une dernière bière pour refaire le spectacle. Parce

qu'ils sont venus à pied, en voisins. Il y a ceux qui ont pris le dernier train. Et tous ceux qui viendront demain.

C'est un cliché: sans le public, rien n'est possible. Pas de spectacle, pas de théâtre. Un ancien prof de St-Michel répétait volontiers que, pour qu'il y ait théâtre, il suffit d'une personne qui traverse une salle et une autre qui la regarde. En précisant que celle qui regarde est tout aussi importante. Au Théâtre des Osses, aucun risque qu'on l'oublie. Parce que sa fondation, puis son installation à Givisiez ont été en quelque sorte poussées par le public. Il a dit, puis montré, puis confirmé qu'il voulait une troupe professionnelle à Fribourg. Dès la première d'*Antigone*, à Attalens, la salle a fait le plein. Ce n'était pas gagné d'avance. Qui sait ce qui se serait passé si Gisèle Sallin et Véronique Mermoud n'avaient pas donné d'emblée ce signal: on peut, même en terres fribourgeoises, mettre l'exigence à la portée du grand public.

Dix ans plus tard, dans la fameuse salle aux poteaux du Petit La Faye, c'est aussi le triomphe public des *Femmes savantes* qui a encouragé les Osses à poursuivre leurs efforts. A lever les éventuels derniers doutes. Rappelons ce que disait alors Véronique Mermoud: "Le public vient dans ces locaux merdiques. Ça marche. Ça applaudit. On est content. On revient. Le public fribourgeois est un public complètement présent. Il n'est pas snob, ne fait pas la fine bouche. Il est amoureux de ce qui se passe. Heureux qu'on ne cherche pas à le flatter mais au contraire conscient que l'on cherche à donner le meilleur de nous-mêmes, le meilleur que l'on puisse offrir. C'est un public à conquérir. Un public qui se laisse conquérir. Un public qui veut des plaisirs de qualité."¹ A part les "locaux

1. Cité par Bernard Bengloan, *op. cit.*, p. 214.

merdiques”, pas grand-chose à modifier de cet hommage, qui date de 1993. Si ce n’est que le public a été conquis. Tout en demeurant, toujours, à reconquérir. A chaque représentation.

Longtemps, on l’a vu dans les précédents chapitres, le public fribourgeois a donné l’impression de croire à cette aventure davantage que les autorités. Avec les risques que cela comporte : pendant des années, les entrées et tournées ont représenté 60 % des recettes. Dans ces conditions, le refus de la facilité et du racolage, la volonté de ne pas “chercher à flatter” le public apparaissent encore plus louables. Et cette fidélité ne s’est jamais démentie : le théâtre a plusieurs fois failli disparaître, mais jamais faute de spectateurs. Au contraire. “Le public nous a sauvés deux fois : une première fois quand on était pris à la gorge et que Gisèle et Anne Jenny ont créé *Eurocompatible*”, rappelle Véronique Mermoud.² Le succès a été tel, que le théâtre a pu sortir de ses problèmes financiers. Le deuxième sauvetage, c’était la pétition de soutien à la culture cantonale, alors que le conseil de fondation des Osses avait voté la fermeture. Comme si le public n’attendait que cette occasion pour clamer haut et clair son attachement non seulement au théâtre, mais à une vie culturelle dans la cité. “Je vois dans son geste le besoin exprimé de cette parole forte qui se retrouve chez les artistes investis par le désir de communiquer. Une parole autre que commerciale”, écrit Isabelle Daccord.³ Ces appels, les Osses les ont entendus comme autant d’encouragements. Au fil des ans, ils se sont liés pour créer une force que rien ne peut arrêter. Véronique Mermoud : “Un théâtre plein et des gens contents, ça donne envie de continuer ...”

2. Entretien du 17 mars 2009 pour *La Gruyère* (passage non publié).

3. In *Mimos*, *op. cit.*, p. 13.

Gisèle Sallin, de son côté, distingue dans cet attachement du public - qui n'est, malgré tout, jamais gagné d'avance - une autre conséquence : il pousse à se diversifier. “Le Théâtre des Osses s'est trouvé si souvent dans des périls absolument terribles qu'il fallait nécessairement convaincre le public avec des spectacles qui soient garants de la survie du Théâtre. Sans jamais tomber dans la facilité. Donc, je dirais que c'est aussi la nécessité qui m'a amenée à passer d'un genre à l'autre.”⁴ Il est aussi arrivé que le public lui-même demande (et obtienne) tel spectacle. Dans les années qui ont suivi le succès d'*Eurocompatible*, il n'a cessé de réclamer une suite : “J'en étais extrêmement touchée et j'ai recommencé à y penser”, expliquait Anne Jenny, interprète du personnage de Trésor, au moment de la création de *Mondiocompatible*.⁵

Cet exemple illustre la force du lien qui unit le Centre dramatique fribourgeois et son public. Le Théâtre des Osses a voulu venir à Fribourg, on lui en sera toujours reconnaissant. Du coup, il est un peu à nous. Ne pas oublier qu'il a longtemps été presque le seul à créer, ici, professionnellement. Corollaire : le public fribourgeois, friand de théâtre, l'appétit aiguisé par le jeûne forcé qu'il a subi pendant des années, s'est révélé très ouvert. Pas tout à fait vierge, mais, au moins, pas blasé pour un sou. Le plus souvent, il ignore les préjugés, qu'ils soient favorables ou non. Etre ouvert, c'est aller au spectacle sans a priori, ni dans un sens ni dans l'autre. Et donc savoir se montrer critique. Un peu comme si le Théâtre des Osses lui avait donné des bases, élargies par la suite avec l'arrivée de nouvelles salles, comme Nuithonie, qui ont invité d'autres troupes, d'autres formes de théâtre et permis d'élargir les horizons. “Moi qui ai

4. Cité par François Gremaud, *op. cit.*, p. 73.

5. *La Liberté*, 19 mars 2004.

vécu longtemps entre Genève, Paris et Lausanne, je trouve qu'il y a une réflexion du public fribourgeois, affirme Véronique Mermoud. Il peut parler de théâtre d'une façon passionnante. Les spectateurs, ici, ont la capacité de savoir ce qu'ils trouvent bien ou moins bien, ce qu'ils aiment ou pas et peut-être qu'ils l'auraient moins s'il n'y avait encore que les Osses."⁶

Cette fidélité et cette ouverture du public, le Théâtre des Osses les a cultivées. Ce n'est pas parce que les spectateurs viennent en nombre et reviennent saison après saison, que l'on peut se laisser aller sur ses lauriers. Et croire qu'ils viendront quoi que l'on fasse. Quand on a depuis toujours posé la barre très haut, impossible de se relâcher. Surtout, il faut former ceux de demain. Dès leurs débuts, les Osses se sont démenés auprès des écoles pour que les élèves voient leurs spectacles. Avec, plus tard, un travail de préparation, devenu un cheval de bataille de Véronique Mermoud: "Enfant et adolescente, quand j'allais voir des spectacles avec l'école, je m'ennuyais à mourir... et je foutais un bordel épouvantable!" raconte-t-elle.⁷

Passée de l'autre côté de la rampe, Véronique veut éviter aux jeunes ce sentiment: "J'ai proposé aux directeurs des écoles, qui ont eu une écoute extraordinaire, de préparer les élèves au spectacle qu'ils viendraient voir aux Osses. Je suis allée parler de mon métier, de la pièce en question. Je leur expliquais aussi qu'ils avaient peut-être de fausses idées sur le théâtre et qu'ils avaient le droit de ne pas aimer. Et nous n'avons jamais eu de chahut." Un travail qui s'est intensifié avec les pièces pour enfants, comme *Ulysse* en 2000 ou *Les Enfants chevaliers* en 2002, où Véronique a visité les écoles en

6. Entretien du 17 mars 2009 pour *La Gruyère* (passage non publié).

7. *La Gruyère*, 3 décembre 2002.

compagnie d'Isabelle Daccord, auteure de ces deux textes. Gisèle Sallin aussi se rend volontiers dans les classes, ainsi que différents comédiens, en fonction des spectacles.

Evidemment, tous ces élèves ne deviendront pas des abonnés fidèles des Osses. Mais il serait curieux de savoir combien de jeunes spectateurs actuels ont découvert à Givisiez cette magie du fauteuil, du rideau, de la scène. A l'heure où on les imagine avides de jeux vidéo et de consoles, c'est presque une œuvre de salubrité publique de les plonger ainsi au cœur de cet art étrange du théâtre. De leur ouvrir une porte sur un univers dont beaucoup ignorent même l'existence. "Nos élèves, qui font partie d'un public bien critique et peu habitué aux mises en scène de ce genre, ont toujours été ravis", écrit Theodor Kneuss, alors responsable des activités culturelles au CO du Belluard. "Sans ce lien que leur propose l'école, très rares seraient nos jeunes à se rendre de leur propre chef au théâtre. Le simple fait de sortir des murs de l'école est pour eux un moment extraordinaire. Et la découverte du lieu mystique que représente la salle des Osses est à elle seule déjà un moment qui sort de l'ordinaire."⁸

Le succès des Osses, on l'a dit au chapitre précédent, s'explique par sa manière d'aborder les œuvres: oubliée, la crainte de venir au théâtre parce qu'on ne comprendra rien. Ou parce qu'on risque d'avoir l'impression qu'on se moque de nous. S'ajoute donc cette deuxième composante, ce travail de fond auprès des plus jeunes. Michel Dubois en voit une troisième: le travail d'équipe, avec une troupe où les "acteurs et actrices se connaissent et partagent des expériences communes, participent d'une homogénéité". Où, de plus, le public peut se reconnaître. Pour lui, il y a là quelque chose

8. In *Mimos*, *op. cit.*, p. 28.

d’“essentiel dans un projet qui cherche une forte implantation dans une cité, une agglomération. C’est pour moi le sens premier d’un travail théâtral. Brecht, Strehler, Vilar, Dasté, Planchon, Vitez, Stein, Kantor, Krejka, Fo et combien d’autres à travers l’Europe ont ainsi offert au XX^e siècle les plus riches aventures théâtrales, toutes forgées dans le creuset d’une cité, avec la complicité des tutelles concernées, avant d’atteindre d’autres horizons. Il y a certes d’autres magnifiques aventures personnelles (Chéreau, Brook, Langhoff, Ronconi...) mais, pour moi, il leur manquera toujours un petit quelque chose, ce lien affectif avec un public spécifique.”⁹

Depuis 1993, l’attachement du public se marque également par une Association des amies et amis du Théâtre des Osses (AAATO). Remarquons au passage le “amies et amis” : souci d’égalité, toujours... A sa fondation, elle a été présidée par Marius Cottier, ancien conseiller d’Etat, qui fut le premier directeur des Affaires culturelles. Lui a succédé Marcel Delley, ancien directeur du Collège du Sud à Bulle, et premier président du conseil de fondation des Osses, puis Anita Cotting, dès 1997. Après un bail de treize ans, elle a passé la main, en début d’année, à Anne Michel, qui a réellement découvert les Osses à travers le film de la série *Plans-fixes* consacré à Gisèle Sallin et Véronique Mermoud. “Ensuite, je suis venue voir *Mère Courage* et je ne suis plus sortie d’ici”, sourit la nouvelle présidente.

Actuellement, l’AAATO compte plus de 500 membres. “Un nombre stable depuis des années, ce qui est magnifique”, estime Anita Cotting. Dans ses statuts, il est indiqué comme but : “Apporter un soutien et une aide au Théâtre des Osses, le faire connaître à Fribourg, en Suisse et à l’étranger”. Et ça

9. *Rapport saisons théâtrales 2003-2005, op. cit.*, p. 32.

marche: la plupart des membres viennent évidemment du canton, mais l'association en compte dans toute la Suisse romande: "Beaucoup du canton de Vaud, et aussi du Jura, de Berne, du Valais, de Genève..."

A la création de l'AAATO se trouve l'envie de Gisèle Sallin et Véronique Mermoud de fédérer un réseau de soutien, de s'attacher un public, de le fidéliser. Avec un engagement qui sait se faire concret: c'est l'association qui a, par exemple, financé l'achat du piano des Osses. Elle a aussi aidé à la création des Cafés littéraires - devenus incontournables à chaque saison -, s'est chargée du soutien au jeune public. Ses membres travaillent à la caisse, font des envois. Plus récemment, c'est encore l'Association des amies et amis qui a permis la naissance des publications réunies sous le nom *Chroniques Théâtre des Osses, Centre dramatique fribourgeois*. Avant ce numéro, ont été publiés les rapports de Michel Dubois, *L'Orestie d'Eschyle* d'Isabelle Daccord et la correspondance entre Gisèle Sallin et Nancy Huston à propos de *Jocaste reine*. "Aujourd'hui, notre rôle n'est pas d'assurer la survie du Théâtre des Osses", indique Anita Cotting. Avant de rappeler que l'association a accueilli nombre de nouveaux membres à l'heure de la mobilisation pour la fameuse pétition. "S'il fallait à nouveau réactiver ce réseau, je suis sûre qu'on pourrait le faire."

L'AAATO permet ainsi au public de dire son attachement aux Osses. "C'est une forme de Facebook à l'ancienne", sourit Anita Cotting. Ses membres ont aussi un contact privilégié avec le théâtre, avec, par exemple, la possibilité d'assister à certaines répétitions. Et sa nouvelle présidente souhaite un développement dans diverses directions: accompagner la troupe en tournée, tisser des liens, voire proposer des échanges avec d'autres associations du même type, "pour

monter une communauté d'intérêts pour la culture", selon Anne Michel. "Ce n'est pas une association militante, mais pas non plus une association qui roupille", résume Anita Cotting.

Il faudrait aussi évoquer les tournées, ces autres publics, dont certains voient peut-être le Théâtre des Osses comme une troupe exotique, mais qui le suivent volontiers, année après année ou plus ponctuellement. Les Bullois, par exemple, sont fidèles chaque saison au spectacle qu'ils accueillent en tournée. Et plusieurs productions ont connu un rayonnement impressionnant pour une si petite compagnie. *Frank V* a tourné en 11 lieux différents, pour 20 dates, en France et en Belgique, pour la seule saison 1999-2000. Au total, il connaîtra plus de 100 représentations. Et *L'Avare*, en juin 2006, achevait une tournée de 108 dates, vue par près de 30 000 spectateurs, jusqu'en Slovénie. De son côté, *Diotime et les lions* s'est exporté au Québec et *Thérèse Raquin* en Roumanie.

Au passage, c'est aussi l'occasion de rappeler que tourner est une volonté des Osses, de son conseil de fondation et de l'Etat de Fribourg. Mais, pour une structure aussi modeste, c'est toujours un lourd travail. Non seulement pour trouver les dates et les lieux, mais aussi pour anticiper tous les problèmes concrets: "Jean-Christophe Despond, notre directeur technique, a visité les salles il y a une année, expliquait Gisèle Sallin à la fin de la tournée de *L'Avare*. En amont, il faut résoudre de nombreuses questions: savoir par où le camion peut accéder, quelles demandes spéciales il faut faire, régler la question des hôtels. Sans oublier la partie administrative, les contrats..."¹⁰

10. *La Gruyère*, 6 juin 2006.

Telles sont quelques-unes des spécificités du public des Osses : des amis (des amies et amis, pardon), des jeunes qui découvrent le théâtre de l'intérieur, des spectateurs qui ne cesseront de montrer, par leur attachement, leur reconnaissance pour avoir fait vivre le théâtre ici. Et des publics d'ailleurs, qui se rendent compte que Fribourg, finalement, n'est pas si attardé. Et ça dure depuis trente ans, vingt à Givisiez. Un succès qui se mesure en chiffres : ces dernières saisons, quelque 20 500 spectateurs assistent, en moyenne, aux productions des Osses. Avec un pic à près de 34 000 en 2003-2004, saison de la grande tournée de *Thérèse Raquin*. A signaler également que la commune de Givisiez favorise le lien entre le théâtre et les habitants du cru : elle achète chaque année pour 10 000 francs de billets d'entrée, qu'elle leur met à disposition gratuitement. "La commune de Givisiez est fière du Théâtre des Osses, avec qui elle entretient d'étroites et excellentes relations", souligne le syndic Michel Ramuz.

Mais cet attachement du public va au-delà des chiffres. Il permet surtout de vérifier que le théâtre ne se joue pas uniquement sur scène, mais quelque part entre les planches et la salle. Ailleurs. Qu'il ne vit que par cette relation étrange nouée avec ces anonymes dans leur fauteuil. Depuis plus de 2000 ans (un peu moins pour ce qui est des fauteuils ...), ce lien mystérieux se perpétue, sans jamais se briser. "Il y a une magie : pourquoi, sinon, les spectateurs sortent-ils de chez eux, achètent un billet, pour s'asseoir dans le noir, alors qu'ils savent que tout ce qu'on va leur raconter est faux?", interroge, en souriant, Gisèle Sallin.¹¹ Et Véronique Mermoud de rebondir : "Ils savent que c'est faux, mais ça touche des émotions profondes, vraies." Là, sans doute, se trouve le

11. *La Gruyère*, 31 mars 2009.

secret. Toucher le vrai à partir du faux. Avec l'intensité supplémentaire de sentir ces émotions partagées, de voir son voisin, toute la salle, rire ou s'émouvoir avec vous.

Dans cette curieuse relation entre aussi, sans doute, le souvenir plus ou moins conscient des jours où l'on se déguisait pour jouer aux cow-boys, aux clowns, aux amoureux. Roger Jendly le répète souvent : l'art de l'acteur consiste à jouer avec le sérieux des enfants qui s'amuse. Le théâtre, ce laboureur, fait resurgir ce goût du jeu, enraciné en chacun. Les spectateurs le sentent, même s'ils ne le verbalisent pas forcément : ils apprécieront toujours les comédiens qui s'amuse sur scène. Retrouver cette part de jeu, se nourrir au contact des mots, des émotions, les partager. Pour toutes ces raisons et pour tant d'autres encore, cheveux blancs ou pleins de gel, pas de cheveux du tout, étudiants et profs, ménagères, dandys, artistes en devenir ou oubliés, continuent à s'asseoir dans des salles sans fenêtre. À attendre que la lumière s'éteigne. Que le noir se fasse, pour mieux voir le monde.